

ETC



De la discrétion au performatif

Isabelle Lelarge

Numéro 51, septembre–octobre–novembre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (2000). De la discrétion au performatif. *ETC*, (51), 4–4.

DE LA DISCRÉTION AU PERFORMATIF

*S*ans doute, vous n'êtes pas sans ignorer que publier relève du performatif, et que le danger guette tout éditeur ? Cette fois, nous nous sommes réservés des risques supplémentaires, en optant pour un nouveau travail graphique qui met à l'avant-plan une discrétion assurée qui saura détonner, en regard des graphismes bruyants et hurlants que l'on rencontre souvent.

Nous n'avions pas modifié la grille graphique de la revue en 1997, alors qu'elle passa à la couleur (n° 39, sept., oct., nov. 1997), afin de l'introduire sans trop de heurts, en douceur, parmi les pages de la revue. Après tout, faut-il croire, un changement de société, cela ne peut se faire en un jour. Ainsi, la revue est maintenant « zonée » de fond en comble, de blanc, de gris et, de manière omniprésente, elle est quasi muette, autour, au-dedans, au-dessus, et parmi les articles et les numérisations des documents visuels, en couleur et en noir sur blanc des œuvres qu'elle présente, au fil de ses pages. Bref, tout ce qui informe, des paginations aux titres, lieux, dates et autres signes de même nature, devient presque invisible.

« N'ajustez pas votre appareil », annonçait une émission télévisuelle de s. f. des années 1960, tant une typo pâle, en gris, nous interpelle et reflète avec adéquation le sens de nos interventions. Ici, pour ce numéro 51 de ETC Montréal, nous débutons une nouvelle relation au texte et à l'iconographie, dans le but de permettre, entre auteurs et artistes, un dialogue probant, fort consistant, réel.

Alors, les typos faussement ou parfaitement « amochées » qui viennent divertir (de quoi ?) et qu'on retrouve dans les annonces de bière et dans des revues et journaux, cela ne nous accroche guère, tant elles nous paraissent vides et rapidement nostalgiques. Ce n'est pas que la nostalgie de la « machine » (à écrire) ne nous ait jamais gagnée, mais ce serait plutôt en réaction à un graphisme qui disjoncte de toutes parts que nous décidons en outre de nous taire sur le plan graphique ! C'est une question d'attitude et d'égard mais, en proposant un support neutre, nous sauvegardons un rare espace de communication clair et direct. Pas de brouillage, rien de gratuit, pas de décoration ni aucun délire.

Mais soyons humbles (comme la retenue théorique de notre graphisme) et annonçons froidement mais non platement que la revue fait peau neuve alors qu'elle module avec bonheur une hétérogénéité totale de l'art actuel et même de la critique d'art actuel.

Et pour bien finaliser la mention de ce changement – vous le sentirez bien – soyez aux aguets car cette nouvelle grille graphique n'est pas aussi sage qu'elle ne paraît. Vous y rencontrerez des impertinences nécessaires et des imprudences voulues. Des letrines qui débordent sur le texte ou, pire encore (sic), de généreuses letrines en petites capitales qui sont prêtes à dégainer dès les premières ires des puristes. Il est probable que quelques autres douces folies viendront nous surprendre.

ISABELLE LELARGE

*Q*uand il s'agit d'un ouvrage moderne, même en l'histoire d'œuvres discontinues et de l'autosuffisance d'un propre statut, l'ironie e

R i

*d*e pirchard tructic comm l'aqua

phe : ce sont des n
Mais toute peinture
d'une image qui se

Jean-Marc Po

*q*uand il s'agit d'un ouvrage moderne, même en l'histoire d'œuvres discontinues et de l'autosuffisance d'un propre statut, l'ironie e